

La surface des choses

Luk Lambrecht

L'art ralentit le cours des choses, comme seule peut le faire une virgule, signe de ponctuation marquant une pause pour la réflexion. En particulier, la peinture est la pratique artistique idéale pour commenter l'expérience individuelle de la vie : la peinture en tant qu'« intervalle » entre l'incertitude du réel et la matérialité même de l'art. L'art pictural est aujourd'hui en pleine effervescence. Il fait office de planche de salut pour reproduire ou révéler de manière personnelle une traduction de la réalité, immanquablement interprétée.

Comme tel, en raison de sa substance, l'art pictural est abstrait. En outre, dès le milieu des années 60, la peinture a abondamment fait usage de la photographie en tant que contrepoint d'une vision idéalisée de la vie, comme si une toile pouvait être une reproduction infaillible d'« une » réalité. Le filtrage de l'oeil « observateur » sur le monde environnant, en tant que source d'inspiration plus neutre pour la création d'images, parcourt l'histoire contemporaine de l'art pictural comme un fil rouge. Aujourd'hui, les autoroutes de l'information et la création d'images virtuelles constituent de surcroît le contexte référentiel dénué d'expérience physique de l'art pictural. Les motifs sont des ready-mades ; la réalité se trouve à l'extérieur, derrière la porte, comme un écho de sa reproduction en « masse » et par le biais d'autres médias. Dans cette déferlante d'images, on retrouve l'oeuvre naissante de Charlotte Beaudry, qui se manifeste à partir d'une intention tout aussi ardente de commenter la réalité du point de vue de l'oeil technologique de l'appareil photographique, dont l'artiste allemand Gerhard Richter a un jour affirmé qu'il observe de manière plus objective que l'artiste ne pourrait jamais le désirer.

En ces temps de reproduction « incontrôlée » d'images retravaillées et manipulées, ou pas, l'art pictural revêt un caractère matériel. Les images des « nouveaux médias » sont insaisissables ; elles s'estompent ou disparaissent sur des disques durs ou d'autres supports. Aujourd'hui plus que jamais, l'art pictural est matière ; la peinture qui se manifeste dans une constellation de formes concrète ou virtuelle et référant à la réalité, commente la perception du monde ou l'état d'âme du créateur/artiste. La question fondamentale qui se pose actuellement dans la discipline picturale est bien plus « que peindre ? » que « comment peindre ? ». Le processus de déconstruction du geste

pictural s'est traduit par une évolution qui a abouti au degré zéro de la peinture vers le milieu des années 70. On peut penser aux fameuses *shaped canvases* (toiles découpées) de Frank Stella, le pionnier qui, à la fin des années 50, a escamoté le concept de composition en suivant le contour du support dans un motif formé de traits qui coïncide avec la « forme » du support. On peut également évoquer les toiles blanches de l'artiste étatsunien Robert Ryman, les empreintes systématiques de Niele Toroni ou les tableaux gris de Gerhard Richter dans lesquels la peinture se manifeste à travers sa neutralité et sa qualité antinarrative. L'application de la peinture sur un support bien proportionné ou dans le contexte d'« une » architecture est le dernier vestige, l'ultime trace personnelle de l'artiste/créateur, la dernière attestation de production artistique. D'autres, tels qu'Ad Reinhardt et Olivier Mosset, sont parvenus à entièrement bannir la facture « artistique » de leur peinture : par le biais du rouleau ou de techniques industrielles à l'aérographe, ils ont tenté d'éloigner l'art, tant que faire se peut, des insinuations dans lesquelles la discipline artistique pouvait passer pour une confirmation héroïque d'une activité ou d'une expérience strictement personnelle.

Les toiles de Charlotte Beaudry sont nées d'un regard porté sur la réalité à travers « le deuxième œil ». Elle compose ses thèmes en réalisant des vidéos ou en prenant une série de photos. L'origine virtuelle de ses tableaux permet à ses images de maintenir une distance ; une validité générale et exemplaire dans laquelle le spectateur peut s'approprier l'image pour son propre usage « interne ». Un exemple frappant en est la série *Roads*, qui se compose d'une grille de 28 petits tableaux comparables à des photos instantanées au polaroid, cet appareil si pratique, récemment retiré du marché. Cette oeuvre s'inspire d'une série de photos qu'elle a prises lors d'une promenade dans sa région d'origine. La promenade est une « boucle » et abstrait l'acte de se promener au point de faire perdre au paysage ses caractéristiques spécifiques pour le transformer en un « schéma » quasi général d'un paysage banal de tous les jours. Le temps s'est de toute évidence rendu maître de la peinture. Les séquences successives rappellent une expérience filmique ou cinématographique de la nature, dans laquelle l'être humain est totalement évacué de l'image — contrairement à de multiples autres oeuvres de Charlotte Beaudry. Il s'agit d'une oeuvre particulière, un patchwork à l'aspect structuré et minimal qui déclenche littéralement l'observation. Le regard porté sur la nature est réduit à une reproduction filtrée et essentielle de l'observation : sans détails et par conséquent sans référence au lieu. dans

cette série, on voit passer des bribes de paysage ordinaire qui constituent pour ainsi dire une succession de clichés du sentier sinueux du paysage.

Dans d'autres oeuvres, Charlotte Beaudry réitère la méthode dont elle fait usage dans cette série pour évoquer l'observation et la pensée, mais en faisant appel à des images plus figées. Les toiles aux motifs anonymes de trophées ou de coupes, de bouddhas, ou d'accumulation de couteaux et celles qui reproduisent des filles de manière monumentale témoignent d'une même intention de laisser l'image s'étendre et se mouvoir plus avant dans « l'esprit et l'imaginaire » du spectateur. Ses compositions ressemblent à des arrêts sur images ; des détails d'événements et/ou des constatations visuelles dans lesquelles la perception permet le décodage au-delà des limites de la composition. On peut qualifier de particulièrement pointues les oeuvres dans lesquelles Charlotte Beaudry plonge le personnage/une jeune fille, dont on n'aperçoit jamais le « véritable » visage, dans un fond monochrome appliqué à l'aérographe ou produit par le geste visible d'une action ou d'une manipulation de peintre.

Dans ces oeuvres, le personnage entame un combat avec la couleur et l'arrière-plan et par conséquent avec l'illusion de l'espace dans l'art pictural. Le personnage mobile, presque dansant, repousse la peinture, la couleur et... l'espace du plan de l'image, ce qui donne à la toile une qualité quasi didactique dans laquelle le mensonge de l'art pictural est accentué, comme s'il était littéralement incorporé à la matière. Dans une autre oeuvre magnifique, on aperçoit une jeune femme qui se promène à proprement dire hors de la surface de l'image, elle est quelque peu mystérieuse et très légèrement vêtue d'une chemise qui présente des analogies avec l'éclat d'un discobole. Le mouvement rappelle d'emblée les anciennes expériences cinématographiques d'Edward Muybridge avec des photographies sérielles. Une fois de plus, Charlotte Beaudry fait usage de cadrages d'images dans lesquels le personnage qui « sort de l'image » intensifie la suggestion du mouvement. C'est une toile superbe, qui dégage quelque chose de fort primaire, de très basique. On dirait que, par le biais du personnage d'une jeune fille contemporaine, une image didactique de la théorie de l'évolution du singe à l'homme se convertit en écho. Les détails des pieds et des mains ont été supprimés, le motif perd ainsi son aspect humain et devient une représentation plus générale de « l'image humaine ». L'artiste états-unien John Currin a un jour affirmé que peindre est un acte érotique, que le pinceau entretient un jeu de pénétration érotique avec la toile. Dans les

tableaux de Charlotte Beaudry se cache aussi une dimension érotique, mais qui demeure implicite et très éloignée de toute forme de spectacle.

Bien que l'iconographie de Charlotte Beaudry demeure très proche de la vie, on peut sans doute interpréter son langage visuel comme une douce critique de « la société du spectacle » : des jeunes filles dansantes, des bouddhas, des détails corporels des reines de beauté « nationales », drapées dans l'écharpe du pays qu'elles représentent, des coupes anonymes et des accumulations de couteau... Cette iconographie s'accorde parfaitement avec le réservoir d'images dans lequel le peuple ou la masse s'étirole de plaisir et d'amusement.

La peinture de Charlotte Beaudry est contenue dans une douce référence à l'héritage de l'art pictural. sa très belle oeuvre avec une cible fait indirectement penser à Jasper Johns, et sa ronde monumentale de jeunes filles représentées derechef sans émotion est incontestablement sa variante de *La Danse II* (1909) de Henri Matisse. L'accumulation picturale de couteaux peut à son tour être considérée comme un clin d'oeil au pop art et aux premiers phénomènes de représentations d'accumulations d'objets observés dans l'art. La peinture de Charlotte Beaudry se situe dans la mouvance de la représentation aux allusions filmiques, c'est une manière ouverte de dialoguer avec le spectateur, à qui l'artiste laisse toute liberté d'interprétation narrative, parce qu'elle supprime les détails et place le spectateur tout au plus face aux contours séduisants de la réalité. La peinture ne parle pas, elle représente ici des bribes de l'esprit d'une époque dans un langage qui paraît contemporain par rapport au hic et nunc dans lequel son art est produit. L'art pictural de Charlotte Beaudry suscite une stimulation sensorielle, distante et insinuante sur la volonté et l'intention de tout un chacun de décoder des images en vue de leur donner un sens cohérent, une activité inhérente à l'être humain qui demeure exclusivement du ressort du spectateur/récepteur « libre ».

© *Luk Lambrecht*

—

This text is a part of the book "Charlotte Beaudry" co-published by MER Paper Kunsthalle vzw (Ghent, B) and STUK Kunstcentrum, (Leuven, B), 2008. ISBN : 9789076979663

More info about Charlotte Beaudry : <http://www.charlottebeaudry.net/>

More info about the book : <http://www.charlottebeaudry.net/book.htm>

About the author :

Luk Lambrecht is a critic, author and curator at CC Strombeek, B.